

# A Kinshasa, la vaccination attire plus d'étrangers que de Congolais

Juliette Dubois

La campagne de communication semble pour le moment sous-dimensionnée, dans un pays où fleurissent les préjugés sur le virus

KINSHASA - correspondance

Dans la cour de l'hôpital Saint-Joseph de Kinshasa, une dizaine d'Indiens de tous âges attendent devant une grande tente estampillée « OMS » (Organisation mondiale de la santé). Tous viennent recevoir leur première dose de vaccin AstraZeneca contre le Covid-19. Le personnel de l'hôpital pique à la chaîne. Depuis le début de la campagne, le 19 avril, il y a « 80 % d'étrangers et seulement 20 % de Congolais, pour 400 vaccinés », explique le docteur Thierry Mukendi. Ce matin-là, seules deux septuagénaires congolaises ont poussé la porte de l'hôpital.

Au Centre médical de Kinshasa, une structure du centre-ville, la proportion d'étrangers venus bénéficier du vaccin atteint même 90 %. Belges, Libanais, Grecs... Les expatriés, nombreux dans la capitale congolaise, se sont vite passé le mot. Fin avril, une page Facebook suivie par la communauté indienne invitait à un événement intitulé « Camp de vaccination Covid » dans un hôpital appartenant à un homme d'affaires.

Les doses injectées proviennent toutes du mécanisme de solidarité internationale Covax codirigé par l'OMS, l'Alliance du vaccin et la Coalition pour les innovations en matière de préparation aux épidémies, à destination des populations de pays à faibles ou moyens revenus. Mais la campagne de vaccination a pris du retard, du fait des vérifications liées aux risques concernant AstraZeneca et des problèmes logistiques que pose l'acheminement des doses dans un pays grand comme l'Europe de l'Ouest. Pour éviter de les détruire, la République démocratique du Congo (RDC) a restitué à Covax 1,3 million de doses AstraZeneca sur les 1,8 million reçues.

Afin d'écouler les stocks restants avant leur date de péremption fin juin, il a été décidé d'ouvrir la vaccination à tous les volontaires majeurs. « J'ai été étonnée qu'on en donne à des gens comme moi, qui ont les moyens de payer », confie Marit Hjort, une Norvégienne de 29 ans. Les Congolais, eux, boudent le vaccin pour le moment. Un trentenaire venu à l'hôpital Saint-Joseph avec deux collègues indiens secoue vigoureusement la tête lorsqu'on lui demande s'il se fera vacciner. « On n'aime pas les vaccins ici. Et moi je n'ai pas peur du Covid-19 : on a des remèdes, des tisanes maison. »

## « Le virus n'a pas de frontières »

Un grand nombre de fausses informations circulent en RDC sur le virus et le vaccin. « Il y a encore une majorité de Congolais qui pensent que le Covid-19 n'existe pas, ou alors qu'il ne touche que certaines couches sociales », analyse le docteur Dauphin Bena, au Centre médical de Kinshasa. Sur les réseaux sociaux, le vaccin est accusé de rendre stérile, ou impuissant.

Pour contrer ces préjugés, la campagne de communication semble pour le moment sous-dimensionnée. Il n'y a pas d'affichage dans les rues, ni de spots à la télévision et à la radio. Alors que la vaccination a commencé depuis plus de deux semaines, la commission de la communication sur les risques et engagement communautaire, chargée de mener des missions de sensibilisation, commence tout juste à former ses agents. Les responsables déplorent le manque de moyens alloués par le gouvernement.

Pour le programme élargi de vaccination congolais, le dispositif national chargé des vaccins, l'afflux d'étrangers n'est pas un problème : les injections sont ouvertes à tous les résidents du pays. « Ceux qui ont compris les bénéfices de ce vaccin ont le droit d'en profiter », explique Elisabeth Mukamba, la directrice du PEV. « Je trouve cela normal qu'on ait cet accès. Le virus n'a pas de frontières », souligne Nadim Essa, un Canadien installé en RDC, qui a reçu sa première dose le 30 avril.

Pour faire venir les Congolais, les vaccinateurs misent désormais sur un effet d'entraînement. « *J'ai été rassurée après avoir vu que mes enfants se portaient très bien après avoir été vaccinés* », raconte Marthe Nkeyi, qui se repose après son injection à l'hôpital Saint-Joseph. Certains annoncent leur vaccination sur les réseaux sociaux pour inciter leurs amis à le faire. « *J'essaie d'en parler au maximum à mes collègues congolais* », explique Sabine Camillieri, une Française propriétaire de plusieurs boulangeries à Kinshasa, dont le père est mort du Covid-19 en 2020.